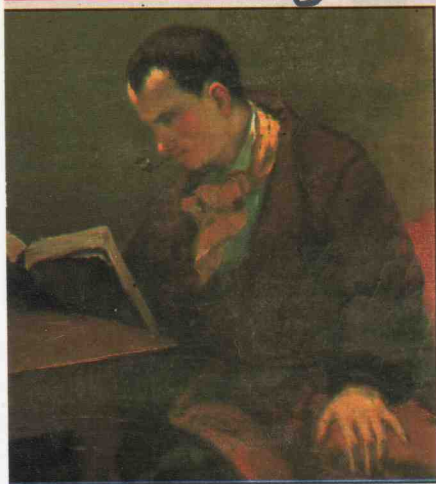


**AVEC BERNARD-HENRI LÉVY,
SUR LES TRACES
DU HÉROS DE SON BEST-SELLER.
A L'HÔTEL DE VILLE, LE POÈTE
DONNAIT DES CONFÉRENCES
SANS PUBLIC. A L'HÔTEL
DU GRAND MIROIR, DEVENU
LA MAISON DES NOTAIRES,
UN GÉNIE S'EST ÉTEINT A LA VIE.**

Tele 7 jours 19 1111 81



J'AI SUIVI BAUDELAIRE A BRUXELLES



VENTE RECORD AUX ENCHÈRES

Charles Baudelaire, peint ici par Gustave Courbet, naît à Paris en 1821. Il a 7 ans quand sa mère se remarie avec le commandant Aupick. Mis en pension, il ressent un « sentiment de destinée éternellement solitaire ». Obsédé par le spleen, la vieillesse et la mort, il part pour la Belgique en 1864, sept ans après avoir publié son recueil le plus célèbre, « Les Fleurs du mal ». Terrassé par des troubles nerveux après une année de paralysie et d'aphasie, il meurt en France en 1867 à 46 ans. Au mois d'octobre a été dispersé aux enchères, à l'Hôtel Drouot à Paris, la plus importante collection consacrée au poète. Le manuscrit de « Mon cœur mis à nu » ou « Le Spleen de Paris » (un ensemble unique des notes intimes de C. Baudelaire sur des petits bouts de papier) a été ainsi adjugé pour la bagatelle de 2,2 millions de francs à la Bibliothèque nationale.



Nous voici à Bruxelles sur les pas de Bernard-Henri Lévy et, avec lui, sur les pas du héros de son best-seller « Les Derniers Jours de Charles Baudelaire », paru chez Grasset. Un roman mais aussi une biographie fortement empreinte d'imaginaire. « La seule chose qui soit tout à fait exacte, dit B.-H.L., c'est que Baudelaire est bien venu à Bruxelles pour y prononcer des conférences et qu'il a séjourné à l'hôtel du Grand Miroir. J'ai choisi de raconter sa fin en Belgique, parce que

La porte du Hal, au centre de Bruxelles, d'où partait un labyrinthe de petites ruelles. Baudelaire, l'esprit égaré, y aurait erré toute une nuit. En haut, notre reporter, Martine Bourrillon, devant une porte bleue sur la place des Barricades. C'est là que vivait Adèle Hugo, femme du poète, alors en exil à Guernesey. B.-H.L. imagine que Baudelaire, venu lui rendre visite, s'y serait fait humilier par la bande des amis de Hugo, tout à leur hugolâtrie.

j'imagine qu'entre ces murs du Grand Miroir, où sa conscience a chaviré, il s'est posé les questions essentielles qui se posent à l'homme et à l'écrivain. » B.-H.L. marche sur la Grand-Place, où l'Hôtel de ville et la maison du roi, demeures qui se font face, ont accueilli les pauvres conférences du poète. « Baudelaire était venu s'installer à Bruxelles parce qu'à Paris, il n'était plus rien. Les conférences données ici avaient la réputation de rapporter pas mal d'argent. Et puis vivait à Bruxelles une colonie

d'intellectuels français exilés dont il espérait se faire reconnaître. » Ses conférences sont des échecs et il ne parvient même pas à se faire entièrement payer. Les intellectuels belges ne connaissent que Hugo, dont la femme réside à Bruxelles. Au lieu de retourner à Honfleur, où sa mère le réclame, Baudelaire reste là, à décliner, seul dans cet hôtel. A deux pas de la Grand-Place, au 28 rue de la Montagne, une résidence à porte vitrée porte l'inscription « Résidence du Grand Miroir ». C'est tout ce qui évoque la petite pension de famille où est descendu Baudelaire et qui, aujourd'hui, est devenue la Maison des notaires.

Quand on sait que Baudelaire, mis sous tutelle par sa mère, Caroline, et son beau-père, le commandant Aupick, ne cessait de récriminer contre la persécution de leur notaire, maître Ancelle !